

Jean-Pierre Kalfon
et Bulle Ogier
dans "Les Idoles"



Avec Les Frenchies, lui et son ami Octavio sont les seuls à vivre ici en *rose poussière*

JEAN-PIERRE KALFON

L'acteur parisien raconte ses multiples existences dans un livre : antihéros Nouvelle Vague, idéal *méchant* de cinéma, beatnik et, bien sûr, rocker.

PAR PATRICK EUDELIN

JE ME SOUVIENS DE JEAN-PIERRE... De ses lunettes à paillettes, un verre rose, un verre bleu, de sa tétine, de ses collants glitter, d'un ensemble cuir rouge porté avec bottes grises, de tout son attirail glam rock. Je me souviens de Jean-Pierre dans les années 1960. Facile, c'était un de mes héros. Un acteur rock ! Lui et Pierre Clémenti étaient les représentants de cette espèce plus que rare. Avant que n'apparaissent Depardieu et Dewaere, ils étaient les seuls en ce beau pays à porter cheveux longs. Les seuls qu'on savait de notre côté.

Aussi, quand Kalfon revient de New York avec Octavio et les New York Dolls, je sais exactement qui il est. J'ai vingt ans, à peine ou pas encore, je vais bientôt écrire et vivre ma vie. Kalfon et sa bande me fascinent. Même leur manière de parler, l'humour un peu... contestable de Jean-Pierre, roi du coq à l'âne et du calembour approximatif, m'impressionnent. C'est dire. Je ris encore de "*c'est la poubelle pour aller danser*" lâché devant l'Olympia à un concert de Willy DeVille. Parlait-il alors de Toots, la fiancée fort destroy de Willy ? Je n'oserais le confirmer. Avec Les Frenchies, lui et son ami Octavio sont les seuls à vivre ici en *rose poussière*.

Comme dans le livre fondateur de leur ami Jean-Jacques Schuhl. J'essaie de les fréquenter, les suis dans toutes ces maisons où, hébergés un moment, ils traînent. A cette époque, Kalfon ne tourne plus ou presque. La France lui a fait payer son côté frondeur et son intransigeance, ne lui pardonne pas d'avoir envoyé balader Blier qui voulait faire de lui, avec Clémenti, un des deux héros des "Valseuses". De toute façon, Kalfon s'en fout un peu. Il ne rêve que de rock. Il a laissé tomber la batterie pour la guitare et cherche à monter un groupe. Ce fut Crouille Marteau, c'est, en ces seventies, Madame Claude, ou Kalfon Rock Chaud. Et même... Un jour de 1975, j'ose me proposer comme chanteur. Je massacre devant lui, dans un appart parisien qu'il squatte, le vieux "Bony Moronie" de Larry Williams. Il n'est guère convaincu et il a bien raison. Il admire Wilson Pickett, Otis Redding et me sort : "*Si je prends un chanteur, c'est pour en prendre un vrai. Pas un comme moi !*" Jean-Pierre Kalfon sort une biographie. Aux éditions de l'Archipel. "Tout Va Bien, M'Man !". Il n'y occulte pas sa vie souvent tumultueuse. Héroïne, erreurs... Il n'oublie rien et ne se fait aucun cadeau...

Né en 1938, Kalfon est un enfant de la guerre. Juste un peu plus vieux que toute cette génération qui offrira le rock anglais. Parigot, né dans le quinzième, avec un père en captivité chez les Allemands. Une famille de la classe moyenne.



Les cheveux vont pousser, les dopes arriver et Londres swinguer

Maman sténodactylo, famille de cheminots. C'était encore l'époque, me souffle-t-on, où l'on n'était pas obligé d'appartenir à la bourgeoisie pour réussir dans le théâtre ou le cinéma. Ses vingt ans, c'est Saint-Germain-des-Près. Celui de la rue Saint-Benoît, du jazz, de Mouloudji et Juliette Gréco. Des premiers beatniks et des existentialistes. C'est là qu'il fait le mur, là où il traîne et apprend. Le cinéma, tout le cinéma, la littérature, et la musique. Il s'abreuve et, aussi, fugue, joue l'électron libre, néglige ses chères études pour apprendre la vie. Très vite, il s'essaie au théâtre. Il s'est inscrit à l'EPJD en auditeur libre. Il y accompagnait un copain...

La période est tellement riche que les rencontres sont inévitables. Et Jean-Pierre, quand il sent qu'il ne peut rentrer par la grande porte, passe par la fenêtre. Il devient metteur en scène, monte ses spectacles où il peut. "Dommage Qu'Elle Soit Une Putain" à l'American Center de Paris, par exemple, un an avant Luchino Visconti.

Bientôt, le cinéma l'appelle. C'est le merveilleux "Une Fille Et Des Fusils" de Claude Lelouch (1964). Kalfon, sinon, papillonne, passe d'un amour à l'autre, de Babette à Nadine Gallimard, plus âgée que lui, qui l'éduque, jusqu'à Valérie Lagrange, bientôt. L'amour de sa vie. Les cheveux vont pousser, les dopes arriver, Londres swinguer... Kalfon est de tous ces combats avec son grand ami Pierre Clémenti. Qui, à l'époque, à la fois sombre et solaire, fascine tout un chacun. "Mamaïa" avec Les Jets (rockers cultes interprètes de "La Cornemuse"), "Le Concerto De La Peur", grand film oublié d'un José Bénazéraf encore soft et avant-gardiste, "L'Amour Fou" de Jacques Rivette, un huis clos avec Bulle Ogier qui dure plus de quatre heures, mais où il impressionne. "Week-End" le chef-d'œuvre de Jean-Luc Godard où il joue un batteur psychédélique et cannibale.

Jusqu'à "La Vallée" de Barbet Schroeder (où Pink Floyd prouve, comme dans "More", qu'il n'est jamais meilleur que dans les musiques de films). Kalfon enchaîne les longs métrages mythiques. Parce que c'était lui, je ne rate aucun film. Et quand la télévision l'engage, au hasard d'un "Cinq Dernières Minutes" ou de "L'Inspecteur Leclerc Enquête" par exemple, pour jouer un loulou rock, c'est un bonheur en noir et blanc. Oui, ils étaient rares en France, avant 1968. Encore une fois, on guettait les cheveux longs... Ce signe indiscutable : *celui-ci est avec nous !* Et c'est, d'ailleurs, une des premières questions que je posai à Kalfon quand, enfin, je le rencontrai (au studio RTL pour le concert des New York Dolls). Pourquoi ces cheveux blonds et courts, cette moustache verte dans "Les Idoles" et "L'Amour Fou" ? *"Je les avais coupés lors de mon premier trip d'acide. Mais mal. Il a fallu tout ratiboiser."*

"Les Idoles", bien sûr, a énormément compté.

La pièce de théâtre et le film. Le film qui, en raison de Mai 1968, ne sortit pas à temps et fut un four. Mais l'histoire a tranché, "Les Idoles" de Marc'O est devenu culte. Avec les fringues *far out* de Jean Bouquin et cette bande-son improbable, parfois punk et garage sans le savoir. Marc'O, venu du théâtre d'avant-garde, voulait lancer une charge contre le monde des idoles, les yéyés et *tutti quanti*. Comme les étudiants gauchistes d'alors et tous les maoïstes dans le vent, il pensait probablement que tout cela était une création américaine et capitaliste... Mais son pamphlet a été transcendé par le choix des acteurs, le trio Clémenti/ Kalfon/ Ogier évidemment, mais tous les seconds rôles également, de Bernadette Lafont à Philippe Bruneau. Eux, ce rock que Marc'O méprise, ils le vivent. Et le personnage de rocker voyou de Clémenti (Charly le Surinien) comme celui, énigmatique, de Simon le Magicien, interprété par Kalfon... Tout cela transcende le propos premier de Marc O. "Les Idoles", échevelé, avant-gardiste, dans la forme comme dans le fond, a gagné sa place dans l'histoire. A vrai dire, et avant "Les Idoles", Kalfon avait sorti en 1965 un EP chez CBS, guère éloigné de Simon le Magicien. Avec frange stonienne, guitare fuzz et un ton pour le moins déglingué qui n'a guère marché mais est aujourd'hui un must sixties. Ce "Chanson Hebdomadaire" est à classer à côté de Chris, Hector et les autres. Un must avec en prime un "La Guerre" folk rock et une chanson de Valérie Lagrange, "L'Amour A Fleur De Peau". Cet EP ne sera suivi que par la Bande Son des "Idoles". Et, bien plus tard, des morceaux sur Skydog (Kalfon fut du festival de Mont-de-Marsan, première édition) comme ce "Camion" qu'il interprétait déjà en tant que guitariste de Jacques Higelin. Un Jacques Higelin — qui ne s'entendait guère avec Kalfon — mais découvrait le rock et lui piquait ses fringues. La musique est la grande passion de Jean-Pierre depuis le début, on l'aura compris. Plus, sans doute, que le cinéma. En fait, il n'a jamais arrêté. Même quand, dans les années 80, les metteurs en scène font de nouveau appel à lui. Depuis un moment, il est vrai, on ne l'imagine plus, ou quasiment, que dans les rôles de méchant magnétique, ce qu'il fait bien sûr merveilleusement bien. On ne joue pas impunément l'affreux Lafont ("Le Bon Et Les Méchants" de Lelouch) ou Morovich, le méchant russe borgne de "Condorman" (Charles Jarrott).

Jean-Pierre joue et chante encore, évidemment.

On le voit au théâtre. Certains disent qu'il aurait mérité un destin à la Depardieu. Sans doute. Et alors ? Sa vie au près de l'os méritait bien les quelques films qu'il n'a pas tournés. ★

Livre "Tout Va Bien, M'Man !" (L'Archipel)

LE CADEAU IDÉAL
POUR LES FANS DE ROCK !

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

ROCKIN'
1000



LE PLUS GRAND
GROUPE
DE ROCK
DU MONDE

STADEFRANCE®

★ 29 JUIN 2019 ★

INFORMATIONS & RÉSERVATIONS

rockfolk

▶ STADEFRANCE.COM ◀

Crédit Mutuel

CRÉATION: **Alibi!** / GRAPHISME: **Alibi!** / CRÉDITS: LUCHI, OBILO, MASSIMO BILENOCH, GUARDA ARREGIONI / PHOTOS: FRANCESCO PANDON - CLAUDIO SUDARI / STAFF: DE FRANCESCA, MARCO ZUBIEN, ET REGEMINAL COSTANTINI - ARCHITECTES ADAP - PARIS 2019 / N° DE LICENCE SOF PROD - DIF PUBLIC: P-1972287 / PRODUCTEUR: T. 01 77 22 89